

JAY CROWNOVER

*Keep your hands  
to hell and back*

# CLASH

PASSION DÉVORANTE





JAY CROWNOVER

**CLASH**  
**CLASH**  
Passion dévorante

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par*  
LAURA BOURGEOIS



*Titre original :*

RIVETED

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2017, Jennifer M. Voorhees.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © GETTY IMAGES/ZOONAR RF

Réalisation graphique couverture : STUDIO PIAUDE.

*Tous droits réservés.*

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8737-8 — ISSN 2271-0256

*Ce livre est dédié à Elma Mae Bruce.*

*Je ne suis plus la même depuis que nos chemins se sont croisés. Ce chapitre de ma vie fut bref, mais déterminant. Ton soutien en tant que lectrice a beaucoup compté pour moi, mais c'est ton soutien en tant que personne qui m'a transformée... Je ne suis pas près de l'oublier et te serai à jamais reconnaissante d'avoir accepté de partager avec moi les succès et les déceptions rencontrés alors que tu te battais pour survivre. C'est vrai ce que l'on dit : tous les super-héros ne portent pas de cape...*

*Nous avons tous un héritage à transmettre avant de partir, qu'il soit important ou modeste. J'espère que nous prendrons tous le temps, ne serait-ce même qu'une minute ou une seconde, de nous assurer que nous sommes fiers de cet héritage, et qu'il donnera le sourire à ceux qui le recevront. Car il est si facile d'oublier les bonnes choses lorsque les mauvaises occupent toute la place. Mon conseil : faites en sorte de laisser un souvenir impérissable à tous ceux que vous rencontrerez au cours de votre vie.*

*Enfin, cancer, VA TE FAIRE FOUTRE... Tu es la pire chose qui puisse arriver et tu nous emmerdes.*



*Si vous traversez l'enfer, continuez d'avancer.*

Winston CHURCHILL



# 1

## Dixie

— Hum... J'ai passé une très bonne soirée.

Sauf que non, pas du tout. Un vrai fiasco ! Le pire premier rendez-vous de toute ma vie — un record, vu mon palmarès catastrophique. Mais je n'étais pas du genre à le dire tout haut. Tout ce que je voulais, maintenant, c'était un au revoir express, avant de retrouver ma chambre, mon chien et une bonne bouteille de vin.

— Pas d'invitation à boire un dernier verre ?

Je retins un mouvement de recul et regardai par-dessus l'épaule du mec très mignon, mais d'une timidité maladive, avec qui j'avais accepté de sortir, après plusieurs semaines de conversation en ligne. J'avais fait sa connaissance sur l'appli de rencontres où je m'étais inscrite quand j'en avais eu ma claque d'attendre que mon prince charmant se rende compte que j'étais faite pour lui.

Malheureusement, je n'avais encore pas eu de chance, sur ce coup-là : le type mignon s'était pointé... avec sa mère. C'était justement elle qui venait de s'inviter chez moi pour un dernier verre, puisque le principal intéressé semblait avoir perdu sa

langue. Une preuve de plus que j'étais destinée à finir vieille fille. À l'évidence, la félicité que tous mes proches avaient trouvée sans le moindre effort n'était pas au programme pour moi. Je rêvais du grand amour, mais chaque jour me confrontait davantage à une réalité brutale... et terriblement solitaire.

Agacée, je soupirai et repoussai une boucle rebelle de mon front. Non seulement je m'étais fait avoir — impossible que le fils ait géré seul son profil sur l'appli, alors qu'il était incapable d'aligner plus de deux mots, ou de me regarder sans se mettre à rougir et à trembler nerveusement —, mais en plus j'avais gâché une tenue adorable, une coiffure à tomber et un maquillage impeccable pour cette arnaque. Je ne suis pas du genre prise de tête, aussi m'avait-il fallu un bon bout de temps et pas mal d'efforts pour me préparer. Tout ça pour une bonne femme tarée, à l'intérêt malsain pour la vie amoureuse de son fils adulte ! Honnêtement, j'étais surprise qu'elle ne m'ait pas demandé d'échantillons d'urine et un bilan sanguin. Elle m'avait cuisinée comme une prisonnière de guerre pendant toute la soirée, et j'avais senti un vent de déception souffler sur la table quand mes réponses n'étaient pas à la hauteur.

N'importe quelle autre fille serait partie rien qu'en voyant le mec débarquer avec sa maman. Il suffisait de faire une croix sur la soirée et de supprimer le contact de l'appli. Malheureusement, je n'étais pas comme ça. Non, j'étais prédisposée à croire que, dans chaque situation, même la pire, il y avait de l'espoir. Je m'étais dit que ce garçon finirait par se décoincer, et j'avais essayé de me persuader que c'était plutôt sympa, qu'il soit si proche de sa mère. Après dîner, une fois que j'aurais passé l'interrogatoire avec succès, il me proposerait sûrement quelque chose sans son chaperon. Et puis, sa timidité lui donnait un air vulnérable, ce qui le rendait plus adorable qu'en photo.

Mais ça ne s'était pas arrangé.

Bien au contraire. C'est là que j'avais compris qu'il existait bel et bien des situations irrécupérables, et que j'avais touché le fond dans l'océan des rendez-vous calamiteux. J'avais bien cherché une excuse pour m'échapper, mais la mère poule ne m'avait pas lâché les basques une seule seconde, allant même jusqu'à me suivre aux toilettes. Impossible d'appeler en urgence une amie pour me sortir de là. Quelle sale soirée ! Mais j'avais survécu en m'accrochant à l'idée qu'une fois qu'ils m'auraient suivie jusqu'à ma porte, tout ce cirque serait terminé. Leur attitude vieux jeu dépassait les bornes, mais j'avais une armée de commères pour voisines et un très gros chien, alors ça ne me dérangeait pas que le mec sache où j'habitais (pour sa mère, en revanche, c'était une autre histoire).

Grave erreur !

Je me balançai d'un pied sur l'autre et réprimai un soupir. J'aurais dû me douter qu'elle ne lâcherait pas le morceau, mais j'en avais marre de jouer les bonnes pâtes, surtout quand son fils semblait trop traumatisé pour ouvrir la bouche — sans parler d'agir. Cette femme était un tyran, hors de question de m'infliger plus longtemps son horrible compagnie ! Et la première chose que j'allais faire, en refermant ma porte, serait de supprimer toutes les applis de rencontres de mon téléphone.

— J'ai une chienne, et elle n'aime pas les inconnus.

C'était en partie vrai. J'en avais bien une, un pitbull bleu que j'avais sauvé d'un refuge deux jours avant son euthanasie. Mais sous ses airs de brute, Dolly était un amour qui n'avait jamais croisé un humain sans lui réclamer des papouilles. De ce côté-là, on était pareilles. Enfin, je n'avais pas besoin qu'on me gratte les oreilles ni qu'on me frotte le ventre, mais j'éprouvais le même besoin d'être aimée et acceptée par ceux que je rencontrais.

Je ne pouvais pas m'empêcher de vouloir être amie avec tout le monde et, si on ne me rendait pas la pareille, je me sentais obligée de redoubler de gentillesse. Dans ces cas-là, il m'arrivait de me détester. Mais c'était aussi ma plus grande qualité, parce que mes proches n'avaient pas les carapaces les plus simples à percer. S'ils m'aimaient et s'ouvraient à moi, c'était uniquement parce que j'avais refusé d'être mise sur la touche.

Enfin, par tous sauf un.

Je ne pus me retenir de tressaillir en pensant à lui. Depuis le tout début, il m'avait mise en garde contre les sites de rencontres, et je le détestais d'avoir eu raison. J'étais d'autant plus furieuse qu'il était précisément la cause de ma quête désespérée d'un homme... autre que lui.

La mère psychopathe secoua la tête et fit entendre un bruit agacé.

— Joseph est allergique aux poils de chien. Il faudra t'en débarrasser, quand les choses deviendront sérieuses entre vous.

Je sentis le sourire forcé que j'avais plaqué sur mon visage toute la soirée s'estomper enfin. J'avais bien compris qu'il lui manquait une case, mais si elle pensait être en droit de me dire quoi faire de mon chien ou de ma vie, c'était carrément de la folie !

Je me redressai et relevai le menton : la pose qui marchait à tous les coups avec les soûlards et les étudiants chahuteurs que je mettais régulièrement à la porte du bar.

— Ça ne sera pas un problème puisque, entre nous, les choses n'iront pas plus loin que le palier. Merci pour le dîner. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais rentrer chez moi pour faire des câlins à mon chien et supprimer toutes les applis de rencontres de mon téléphone.

La mère plissa les yeux et s'interposa entre son fils et moi. Un petit bruit guttural échappa au jeune homme, qui écarquilla

les yeux. Il tendit la main vers le coude de sa mère, comme pour la retenir, mais abandonna à mi-chemin, sans doute découragé par la perspective des répercussions.

— Écoute-moi bien, espèce de petite...

Sans lui laisser le temps d'aller au bout de son insulte, je levai la main pour l'interrompre. Elle ne devait pas avoir l'habitude qu'on lui tienne tête, car elle recula d'un pas, le souffle coupé.

— Ça suffit ! Je parlais à Joseph, pas à vous. C'est certainement un très gentil garçon, peut-être un peu trop dans les jupes de maman... mais gentil. Sauf que, clairement, ce n'est pas lui qui gère son profil en ligne. Vous m'avez menti depuis le début. Alors, avant de m'énerver vraiment, je vais rentrer chez moi et on va en rester là.

Je jetai un dernier coup d'œil à Joseph, qui hésitait derrière sa mère, et articulai un « bon courage » à son intention, avant de leur tourner le dos et d'insérer ma clé dans la serrure. Les aboiements réconfortants de Dolly m'accueillaient déjà.

Sans un regard en arrière, je tournai la poignée et entrai dans l'appartement. Mon chien se frotta joyeusement contre mes jambes et, appuyée contre la porte, je rejetai la tête en arrière en poussant un profond soupir, exténuée.

J'adorais ma vie. J'aimais mon boulot et je m'entendais bien avec mes collègues. Certes, ce n'était pas comme ça que j'allais devenir millionnaire, mais j'étais douée pour ce que je faisais et, en général, j'avais plus l'impression de passer du temps avec des amis que de travailler. J'avais une famille que j'aimais et qui me le rendait bien (y compris mon idiot de sœur). Mon appartement était mignon, ma vie sociale épanouie, et mes cheveux canon. Au quotidien, je n'avais pas de quoi me plaindre. Difficile alors d'expliquer mon problème à quelqu'un qui n'avait pas grandi

avec la preuve que le coup de foudre existait et qu'une fois qu'on avait trouvé l'âme sœur, la vie devenait infiniment plus belle.

À vingt-six ans, j'avais encore tout mon temps pour me caser. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de me sentir vieille et délaissée, à côté de ma sœur. Son conte de fées, celui que nous avaient vendu nos parents, elle l'avait trouvé dès le lycée. Et moi ? J'avais droit aux soirées en solo et à des rendez-vous si désastreux qu'ils n'en étaient plus crédibles.

Un coup frappé à la porte me fit sursauter et ma tête, toujours appuyée contre le panneau en bois, bourdonna sous les vibrations. Dolly se mit à gronder en percevant ma surprise. Je posai la main entre ses oreilles et regardai par le judas qui pouvait bien interrompre ma séance de lamentations.

Sur le palier se tenait ma nouvelle voisine, un petit fantôme que l'on n'entendait jamais arriver, et à peine parler. Poppy Cruz était calme, réservée, adorable et complètement gaga de mon chien. J'avais bien l'intention d'utiliser sa tendresse envers Dolly pour faire germer une amitié qu'elle semblait rechigner à nouer.

Sa famille et ses amis étaient des habitués du bar, alors j'avais entendu les rumeurs à son propos. Elle avait durement souffert aux mains de l'homme que son père avait choisi pour elle et faisait chaque jour un pas de plus vers la guérison. C'était pour cette raison que je veillais à ne pas la brusquer, même si je n'avais qu'une envie : la serrer dans mes bras et lui assurer que le beau temps venait toujours après la pluie. Puisqu'elle était maintenant assez à l'aise avec moi pour frapper à ma porte à une heure aussi tardive, il était hors de question que je la laisse poireauter dans le couloir.

Tant pis pour la soirée vin et sanglots !

J'ouvris la porte, et Dolly se jeta immédiatement sur elle. Malgré sa minceur, Poppy n'eut aucun mal à encaisser le joyeux

assaut de mon chien, et c'est avec un enthousiasme tout aussi débordant qu'elle reçut ses bisous baveux.

— Je t'ai entendue parler dans le couloir, alors je suis venue te demander comment s'est passé ton rendez-vous. Ça n'a pas eu l'air de très bien se terminer.

— Franchement, c'était mal barré depuis le début. Le mec s'est pointé avec sa mère, tu y crois, toi ? Il me faut un verre de vin. T'en veux un ?

Elle fronça son nez délicat et força mon énorme chien à entrer pour pouvoir fermer la porte derrière elle.

— Non merci, je ne bois pas d'alcool.

Il y avait beaucoup d'autres choses qu'elle ne faisait pas. Avec son éducation religieuse très stricte, on n'aurait pu trouver plus carré et BCBG qu'elle.

— Désolée. Je passe tellement de temps au bar que j'oublie qu'il y a des gens capables de vivre sans alcool.

Je l'entraînai dans la cuisine minuscule en ajoutant :

— Je n'en fais pas partie.

Elle rit doucement et me suivit.

— Et donc... Sa mère ? m'interrogea-t-elle.

Ses yeux ambrés pétillaient de bonne humeur. Impossible de ne pas l'aimer, et si je voulais une vie meilleure pour moi, j'avais autant d'ambitions pour elle. Son histoire était horrible et, pourtant, elle y avait survécu et se forçait à vivre pour surmonter son passé. C'était bien la preuve de la magnifique force intérieure dissimulée derrière son apparence fragile.

Je levai les yeux au ciel avec une grimace.

— Dire que je ne pensais pas pouvoir tomber sur pire que le type qui s'était barré au milieu de la soirée avec mon portefeuille...

— Impossible. On ne peut pas faire pire que ça ! protesta-t-elle en secouant la tête.

Ses mèches bronze dansaient, éclatantes, et me donnaient envie de tendre la main pour les toucher. En dépit des heures sombres qu'elle avait vécues, on sentait que tout, chez elle, n'était que lumière, et j'espérais voir un jour jaillir cet éclat intérieur.

— Cela dit, le type qui t'a proposé un ménage à trois avec sa femme a battu des records, admit-elle.

À ces mots, je recrachai ma gorgée de vin et frémis.

— Ouais, et quand il m'a dit que ça ne posait aucun problème, parce que ses enfants restaient chez leurs grands-parents pour le week-end, j'ai failli lui lancer mon verre d'eau à la figure. Pourtant, je t'assure que je n'avais jamais fait pire que cette histoire de mère poule. Dommage, parce que le fils était vraiment mignon, et s'il n'avait pas été autant phagocyté par sa génitrice, il aurait pu devenir un type bien.

Je haussai les épaules et conclus :

— Enfin, on apprend de nos erreurs, pas vrai ?

Une ombre traversa son beau visage le temps d'une seconde, vite absorbée par son habituelle expression sereine et détachée.

— Et, avec un peu de chance, on ne fait pas les mêmes deux fois. Alors, les applis, c'est fini ?

J'acquiesçai en vidant mon verre.

— Terminé ! Il y existe un nombre infini de tarés, et, de toute évidence, je les attire tous.

« Ils peuvent raconter ce qu'ils veulent sur Internet, Dixie. Tu n'as aucun moyen de savoir à qui tu as affaire, et ça, c'est dangereux. »

La mise en garde de Church me revint en mémoire, et je luttai contre l'envie de frapper quelque chose. Il avait raison. Et il s'inquiétait pour moi. En temps normal, j'en aurais été folle de joie, mais je savais que ça ne prouvait pas qu'il tenait à moi. S'il s'intéressait à ce qui pouvait m'arriver, c'était uniquement

parce qu'on travaillait ensemble, et que je comptais pour ceux qu'il aimait.

J'étais sur le point de me resservir à boire quand des coups violents sur la porte nous firent sursauter toutes les deux. Je poussai un petit cri en sentant Poppy sursauter d'angoisse. Alarmée par notre réaction, Dolly se mit à gronder et se rua vers la porte. En protectrice-née, elle aboya sèchement et je me précipitai dans l'entrée pour ouvrir, avant que son raffut réveille les voisins.

Livide, Poppy semblait au bord de l'évanouissement. Elle avait porté la main à sa gorge et, même à l'autre bout de la pièce, je voyais ses doigts trembler. J'aurais voulu faire quelque chose pour la rassurer, mais quoi ?

— Dixie, ouvre cette porte ! Je viens de larguer Kallie et je suis à la rue.

La voix qui nous parvenait m'était aussi familière que la mienne. Je jurai en me dépêchant d'ouvrir, car Poppy menaçait de s'effondrer sur la moquette.

— Tu as largué Kallie ?

Grand, mince et visiblement furieux, le fiancé de ma sœur déboula dans mon salon minuscule. Dolly lui réserva son accueil habituel, mais il faisait maintenant les cent pas, passant frénétiquement sa main tatouée dans ses cheveux auburn en bataille.

— Elle m'a encore trompé. Quel crétin ! Comment j'ai pu la croire, quand elle m'a juré que c'était la dernière fois ? Après tout ce qu'on a vécu ensemble, comment elle a pu me faire ça ?

Je voyais dans ses yeux bleus tourmentés qu'il essayait de réprimer ses émotions et ses larmes.

— On était censés se marier bientôt...

Sa voix s'éteignit, et je ne pus m'empêcher de le serrer dans mes bras.

— Oh ! Wheeler... Je suis désolée.

Ma sœur était vraiment stupide — mais pour être honnête, lui aussi. Elle était incapable de se comporter en adulte sans lui, et lui n'avait pas d'autre famille qu'elle. Ils dépendaient tellement l'un de l'autre que c'en était flippant, et ce depuis qu'ils étaient gosses. À vingt-deux ans à peine, Kallie avait tout ce dont je rêvais : la maison que Wheeler avait achetée pour qu'ils fondent un foyer, la bague de fiançailles qui me serrait le cœur. À sa place, j'aurais été comblée par tant d'amour et de promesses, et une partie de moi mourait chaque fois que je la voyais faire n'importe quoi avec l'amour de sa vie.

— Tu peux rester là autant de temps qu'il faudra. Tu veux que je t'appelle ?

Si je décrochais mon téléphone, elle allait passer un sale quart d'heure ! J'aimais profondément ma sœur, mais à cet instant je l'aurais étranglée à mains nues.

Je sentis le torse large de Wheeler monter et descendre contre moi. Il soupira à nouveau et secoua la tête.

— Pas maintenant, répondit-il en portant les mains à son visage. J'ai besoin d'une minute... ou de dix.

Un toussotement délicat attira soudain notre attention sur Poppy, plaquée contre la porte comme si Wheeler risquait de sortir les crocs et de se jeter sur elle d'une seconde à l'autre. Les yeux écarquillés, elle se mordait la lèvre si profondément que je fus étonnée de ne pas voir de sang couler.

— Je ferais mieux d'y aller.

Sa voix tremblait autant que ses mains.

Wheeler se raidit et plissa les yeux. En temps normal, ils étaient d'un bleu doux, magnifique avec ses reflets roux. Mais ce soir-là, leur lueur était électrique et ses fossettes adorables avaient disparu.

— Désolé. Je ne voulais pas vous déranger. J'ai passé une soirée de merde, une semaine encore plus merdique, alors j'ai un peu de mal à réfléchir. Je ne voulais pas débarquer et faire mon connard.

Voilà pourquoi j'aimais Hudson Wheeler de tout mon cœur. Son monde était en train de s'écrouler, il se noyait dans un océan d'ennuis et de mauvaises décisions — Kallie en faisait clairement partie, vu ses conneries —, mais il trouvait quand même le moyen de se maîtriser et de prendre une voix douce pour ne pas terroriser davantage la jeune femme qui s'était ruée vers la seule sortie. C'était un mec bien. Non, un mec génial. Et ma sœur était vraiment la reine des connes d'être allée voir ailleurs... Une fois de plus.

— Non, ça va. Tu euh... Ça va. À plus, Dixie.

Elle se pencha pour une dernière caresse à Dolly et referma doucement la porte derrière elle.

Je lâchai enfin mon futur beau-frère pour passer les doigts dans mes cheveux emmêlés et me prendre la tête entre les mains.

— C'était ma voisine.

Il poussa un grognement en réponse et s'affala sur mon canapé défoncé. Les ressorts protestèrent une première fois sous son poids, puis une deuxième lorsque Dolly grimpa à côté de lui et posa la tête sur son jean.

— Je la connais, répondit-il. C'est la sœur de Salem. Rowdy a grandi avec elle, au Texas. Il me l'a amenée au garage, quand elle a eu besoin d'une voiture. Je lui ai proposé une Pontiac Bonneville de 1964 qui avait à peine besoin d'être retapée. Cette nana, au volant d'une voiture pareille : un vrai bijou. Mais non, elle a choisi une Toyota Camry. Un putain de scandale ! Une fille comme elle devrait conduire une voiture qu'on remarque, pas un truc solide et banal.

J'avais oublié que Wheeler connaissait pas mal de clients du bar. Rowdy St. James était celui qui l'avait tatoué des pieds à la tête, et sa bande était comme une famille pour mon boss, Rome Archer. J'aurais dû deviner qu'il avait forcément croisé Poppy depuis qu'elle avait emménagé à Denver, même si Kallie avait tendance à ne pas trop le laisser sortir.

Je m'assis sur le seul siège restant et posai les pieds sur la table basse.

— Poppy n'est pas du genre à se faire remarquer, et du solide et banal ne lui fait pas de mal...

Il leva les yeux vers moi et eut une moue contrariée.

— Ça aussi, c'est un scandale.

J'approuvai en silence.

Après une bonne heure de déprime, je me levai enfin pour conduire Dolly dehors. À mon retour, je sortis des draps et une couverture pour installer Wheeler sur le canapé — vu la longueur de ses jambes, ce lit temporaire n'allait pas être tout confort —, et j'allai enfin me coucher.

J'avais envie de pleurer. À cause du cœur brisé de Wheeler, des conneries de ma sœur qui ne voyait pas ce qu'elle gâchait, des blessures de Poppy et de sa peur d'aller vers les autres, de Joseph et de sa relation malsaine avec sa mère. Et à cause de ma vie. L'amour à sens unique, ça craint. Plus que tout.

Pourtant, je ne versai pas une larme en me réfugiant sous la couette. Comme toujours, je me persuadai qu'il y avait forcément de la lumière au bout du tunnel. Il le fallait, parce que je refusais de vivre ma vie dans le noir.

# JAY CROWNOVER

# CLASH

TOME 3

PASSION  
DÉVORANTE

**LE SEUL HOMME QU'ELLE DÉSIRE.  
LE SEUL QU'ELLE DEVRAIT FUIR.**

La façon dont elle le regarde, le rouge sur ses joues quand ils se croisent... Church n'a aucun doute sur l'attrance que Dixie éprouve pour lui. Avec n'importe quelle autre femme, il en aurait profité depuis longtemps. Mais Dixie Carmichael est la jeune femme la plus lumineuse et bienveillante qu'il ait jamais rencontrée, aussi s'est-il juré de ne pas lui faire de mal. Voilà pourquoi il l'a toujours maintenue à distance. Seulement aujourd'hui Dixie est la seule à pouvoir les aider, lui et sa famille. Alors si pour cela il doit la manipuler, tant pis...

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être, elle a décidé d'embrasser son autre passion, l'écriture, et a été très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques. Elle est l'auteure de la série à succès « *Bad* ». *Passion dévorante* est le troisième tome de la série « *Clash* ».

67.6860.3



15,90 €

